

le journal DE LA HARPE

N° 9 - AOUT-SEPTEMBRE - OCTOBRE

Conçu, réalisé et édité par l'Association "LE CHENE A DEUX CRIS"
17, strada Trois Forges - 29000 QUIMPER
Tel. 98.53.44.41 (18 h 30 - 22 h 00)

BIMESTRIEL DIFFUSÉ EXCLUSIVEMENT PAR ABONNEMENT
TARIF ANNUEL : France : 120 F - Europe : 150 F - Autres pays : 180 F
Soutien à partir de 200 F
Directeur de la publication : François HASCOET
Impression : Imprimerie Bretagne Sud
N° ISSN : 0991-9309 - Tirage : 400 exemplaires

Rüddiger OPPERMANN en concert à Lorient

Les trois premiers lauréats du concours GUINNESS viennent de terminer leur prestation ; quelques techniciens s'affairent puis la lumière s'éteint. Presqu'aussitôt, une mélodie s'échappe des nombreux baffles de la sono : une musique d'ambiance pour patienter ? Au même moment, un projecteur s'allume au fond de la salle et avance lentement vers la scène. On voit alors un petit bonhomme à lunettes, jouant d'une petite harpe rouge, tenue contre sa poitrine, gravir les quelques marches qui mènent à la scène, espace qu'il va parcourir de droite à gauche pendant toute la durée du concert : c'est l'entrée originale de Rüddiger.

Pour beaucoup de spectateurs, ce concert fut une découverte.

Découverte des harpes d'abord : cette petite harpe rouge sans caisse de résonance, équipée de 18 cordes, était tout simplement une harpe électrique munie d'un système H. F. (micros sans fils) ; une autre harpe, plus grande, mauve, était reliée à une imposante console technique permettant une multitude d'effets, à l'instar de la guitare électrique, via des pédales. A la place des palettes de demi-tons, des petites manettes permettaient d'obtenir des effets "wouah wouah".

Découverte de la musique ensuite : C'est une musique qui combine les traditions bardiques de harpe, des sons révolutionnaires,

des thèmes de danses, des sons que les artistes ont entendu sur différents types de harpes et enfin l'influence de musiciens contemporains tels que Jimi HENDRIX, Carlos SANTANA, John McLAUGHLIN, etc ... le tout combiné aux parcours antérieurs de chaque musicien.

Rüddiger OPPERMANN, président de l'association allemande des harpes populaires, est un musicien déjà connu du public breton puisqu'il



a remporté le prix AWEN et le prix O'CAROLAN à Dinan en 1985. C'est aussi un luthier qui, après avoir fabriqué quelques instruments pour lui, a organisé de nombreux stages pour communiquer sa passion tant pour aider à fabriquer qu'à jouer ; grâce à son travail, on compte plus d'une centaine d'instrumentistes en Allemagne qui jouent pratiquement tous, comme lui, sur harpes cordées de métal.

La musique de Rüddiger bouscule les frontières : c'est à la fois un voyage en Celtie, en Europe centrale, via le Proche, Moyen et Extrême-Orient pour survoler l'Afrique, etc ...

Enfin, Rüddiger est régulièrement invité à des séminaires dans des universités en Allemagne et aux USA.

Pour son concert à Lorient, Rüddiger était accompagné de Jitendra THAKUR aux percussions indous, de Martin HOHWALTER aux synthétiseurs et aux percussions brésiliennes ainsi que d'une joueuse de pandoura.

Un remarquable concert où la musique ne fut jamais agressive comme l'aurait pourtant laissé supposer le formidable matériel technique : une invitation à rêver avec décollage puis atterrissage en douceur après un voyage sans heurts dans les nuages !

François HASCOET

KAN AR BOBL 1989

Tous les ans, aux environs de Pâques, a lieu à LORIENT le "KAN AR BOBL" (en langue bretonne : chant du peuple et en anglais : folksong). C'est un rendez-vous qui permet de suivre la progression des niveaux des élèves harpistes et harpeurs de Bretagne surtout, bien que ce concours soit aussi tenté par des élèves non bretons. Le nombre de candidats est régulièrement en progression ; pour cette édition 1989 qui s'est déroulée le dimanche 2 avril, 15 candidats en catégorie "A", 9 en "B", 3 en "C" et 4 en "D" ; les catégories "arrangement" et "chant accompagné" ont dépendant du mal à décoller bien qu'étant très ouvertes.

RESULTATS :

Catégorie "A" :

. 2 troisièmes prix ex-aequo : Anne GARREC et Cécile BABONNEAU
 . 2ème prix : Nolwenn LE GARRE
 . 1er prix : Emilie YAOUANC qui interprète "La fée Viviane", très jolie mélodie soutenue par un bel accompagnement.

Catégorie "B" :

. Mention spéciale à Cécile CLOAREC
 . 3ème prix : Armelle BOLEIS
 . 2ème prix : Armelle BIGOT
 . 1er prix : Nathalie OLIVIERO, qui voit ici son assiduité et sa fidélité au "Kan ar Bobl" récompensées ; elle a interprété un agréable classique breton, dans un arrangement signé Muriel CHAMARD-BOIS.



Catégorie "C" :

. 2 mentions : Erwan LE PRIELLEC et Elodie LE GOFF
 . 2ème prix : Morwenna FRANCOIS pour l'interprétation de "Ar Baradoz", cantique du Paradis arrangé par son frère Jakez et dont on trouvera la partition dans ce numéro.

Catégorie "D" :

. 1er prix ex-aequo : Catherine LETRAY et Violaine MAYOR.

Catégorie "Arrangement" :

. 2ème prix à Bruno CAPLIER (notre photo)

Catégorie "Chant accompagné" :

. mention à Bruno CAPLIER

Le jury, présidé par Mariannig LARC'HANTEG, était composé de Kristen NOGUES, Dominig BOUCHAUD et Soazig NOBLET.

Je conclurais ce compte-rendu par une observation toute personnelle : J'assiste régulièrement à ce concours et j'observe que moins les candidats sont dépendants d'un professeur, plus ils ont tendance à préférer le répertoire écossais ou irlandais. (Les deux primées en catégorie "C" ont interprété des danses irlandaises et écossaises avec beaucoup de virtuosité). C'est bien dommage pour la musique bretonne : c'est vrai qu'un reel, une jig, un hornpipe ou une polka sont d'un bel effet à la harpe mais en fouillant un peu, ne trouverait-on pas des mélodies de danses bretonnes qui "en jetterait" tout autant à la harpe ? Je pense que les organisateurs du concours devraient se pencher sur cette question et peut-être préciser ou modifier le règlement dans ce sens. D'ailleurs, l'objectif du "Kan ar Bobl" n'est-il la promotion de la musique bretonne ? Un candidat en épreuve d'accordéon diatonique par exemple qui viendrait jouer du répertoire irlandais ou écossais et qui y excellerait, se verrait certainement dire par le jury : "C'est très bien, mais vous vous trompez de concours !".

François HASCOET



Le quatrième Trophée "Per-Guilou" s'est déroulé le 4 juin 1989 à CARHAIX, Finistère.

Destiné tout d'abord aux sonneurs de biniou kozh et de bombarde, ce concours s'est ouvert au fil des années à d'autres catégories d'instruments et cette année, une épreuve de harpe était prévue.

Le règlement est sensiblement le même pour toutes les catégories : il s'agit d'interpréter une suite d'airs "montagne" de 8 à 10 minutes,

comportant une mélodie ou une marche ainsi qu'une suite de danses : gavotte, tamm-kreiz, gavotte.

Ce concours est subventionné par la Mairie de CARHAIX, d'une part, et par le Conseil Général du Finistère, d'autre part.

Les différentes épreuves sont récompensées par des prix en espèces auxquels venaient s'ajouter, pour la harpe, un pupitre en bois d'une valeur de 900 F. offert par Joël GARNIER de CAMAC-PRODUCTION.

L'épreuve de harpe a commencé vers 14h30 devant un public nombreux, très attentif, visiblement attiré par la nouveauté de l'épreuve et désireux de faire connaissance avec cet instrument peu répandu, pour l'instant, en centre Bretagne.

Le jury était composé de René ABJEAN, musicien, compositeur et chef de chœur ; Soazig NOBLET et Florence

JAMAIN, harpistes ; Laurent BIGOT et Michel TOUTOUS, sonneurs de biniou et de bombarde.

Les concurrents, quant à eux, nous ont permis d'écouter des arrangements très divers d'airs traditionnels, ainsi que des compositions plus récentes, le tout d'un très bon niveau technique.

Mais le plus important dans cette manifestation est l'ambiance qui a régné tout au long de la journée. Ici, point de cérémonie, ni de vedettariat : les musiciens viennent jouer par plaisir, pour se rencontrer, pour s'écouter. Et les harpistes se sont bien intégrés à cette journée.

Rendez-vous donc en 1990 pour le 5ème trophée "Per-Guilou".

Gwénola ROPARZ-SOHER, Poullaouen, Finistère.

CONCOURS INTERNATIONAL DE DINAN

Deux concours ont eu lieu pour la sixième fois à DINAN (Côtes-d'Armor, en Bretagne) le 9 juillet :

... l'un, dont l'originalité est d'être le seul **concours de composition** pour harpe celtique, décerne le "TROPHEE CAROLAN" ;

... l'autre récompensant la meilleure interprétation d'un morceau imposé décerne le "TROPHEE AWEN".

Ces deux concours ont pour but de promouvoir la harpe celtique et d'encourager la création et la diffusion de la musique celtique contemporaine.

Les candidats doivent avoir au minimum 17 ans et présenter pour le "Trophée Carolan" une oeuvre inédite et non-diffusée d'une durée totale comprise entre 10 et 15 minutes ; les compositeurs non interprètes choisissent librement l'interprète devant les représenter ; la composition doit avoir pour instrument principal la harpe celtique.

Deux candidats avaient été retenus cette année pour le "Trophée Carolan" par le jury ; quatre candidats se sont présentés au concours "Awen".

Le jury était composé de MYRDHIN, instigateur du concours et président du jury ; Florence MANCEAU, lauréate du "Trophée Carolan" édition 1988 ; Eugène BEREL, directeur du Festival de Dinan ; M. CHATEAU, DE la SACEM ; Eric SWEENEY, compositeur irlandais.

Très applaudis par un public nombreux, les harpistes ont montré toutes les facettes de leur talent et séduit les mélomanes les plus exigeants (environ 500 personnes entre les finales et le concert de clôture).

Le "TROPHEE CAROLAN" a été remis à Jochen VOGEL de Göttingen, RFA (notre photo) pour son oeuvre "TRANSATLANTIQUE PIPELINE" qu'il a lui-même interprétée sur une harpe de sa fabrication, à cordes de bronze. Jochen est autodidacte. Grâce à ses rencontres avec Ann HEYMANN (Duo "CLARSACH", USA) et Mary McMASTER (Duo "SILEAS", Ecosse), il pénètre dans la musique traditionnelle Irlandaise et écossaise. Il approfondit ensuite les techniques de harpe à cordes de métal, particulièrement le jeu avec les ongles, et commence à composer lui-même. Il oeuvre beaucoup pour faire connaître la harpe celtique en Allemagne, tourne en groupe et en solo depuis 1986.

"TRANSATLANTIQUE PIPELINE" est une oeuvre en trois parties : la première est basée sur des harmoniques et des sons de caisse de résonance ; la deuxième partie débute lentement et

librement avant d'évoluer vers un rythme funky ; la troisième partie, aisée et joyeuse, évoque la danse des vagues. Le jury a apprécié l'originalité de l'oeuvre, la recherche des timbres et la grande sensibilité de jeu.

Le "TROPHEE CAROLAN" était offert par la Ville de Dinan et sera l'objet d'une édition par HARPOSPHERE.

Le deuxième prix a été attribué à Marie-Claude ROCHE par la SACEM pour "GENESE", inspirée d'un texte de Xavier GRALL, et interprétée par Anne-Marie JAN.

Originnaire de Dinant-sur-Meuse (en Wallonie), Marie-Claude ROCHE a fait ses études aux Conservatoires de Liège et de Bruxelles, puis elle a adopté la Bretagne et a laissé la guitare pour la harpe celtique. Elle vit actuellement près de Liffré, en Ille-et-Vilaine.



Le "TROPHEE AWEN" exigeait des candidats, cette année, l'interprétation de la "LEGENDE DE L'ILE SACREE" de Florence MANCEAU (Editions HARPOSPHERES), lauréate du Trophée CAROLAN 1988. (Le morceau imposé pour ce concours est le Trophée CAROLAN de l'année précédente).

Le premier prix est revenu à Mathilde WALPOEL, (photo ci-dessous) de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Ce prix est une harpe "Renaissance" offerte par SALVI-FRANCE. Mathilde a donné un bon équilibre entre la technique et le sentiment et a marqué par sa progression dans l'interprétation et sa présence.

Le deuxième prix a été offert par

l'ARCODAM de Bretagne à Catherine LETRAY de Nantes pour son interprétation forte et bien pensée. Elle sera invitée à donner un concert dans le cadre du Festival des Châteaux en Bretagne l'an prochain.

Le troisième prix a été donné par la BANQUE DE BRETAGNE à Pascale GIOVANNINETTI de Paris pour sa superbe technique ; et un troisième prix ex-aequo a été offert par CAMAC-PRODUCTION à Anne-marie JAN qui, avec beaucoup de sensibilité, a procuré à tous de très bons moments musicaux.

La remise des prix qui s'est déroulée en présence de M. René BENOT, Maire de Dinan, s'est prolongée par un concert de harpes :

... duo celtique avec Gwenn LOARER et Kristen NOGUES ;

... duo classique avec Anne LE SIGNOR et Catherine LE BRIS ;

Ces duos se sont enfin réunis pour former un quatuor et interpréter "LE SABLIER" de Damnajanovie.

Harpistes et harpistes étaient également présents dans le public, permettant une réelle rencontre autour de la HARPE. Alors, rendez-vous à tous et à toutes l'an prochain pour concourir ou pour échanger et se rencontrer autour de notre passion commune !

ZIL, DINAN (Côtes d'Armor)



LE TROPHEE "GUINNESS" à LORIENT

Avant de vous livrer le palmarès et quelques commentaires sur ce concours, nous donnons la parole à Jean-Pierre PICHARD, secrétaire général du Comité organisateur du Festival Interceltique de Lorient qui nous situe l'esprit de ce rendez-vous de la harpe celtique. (propos recueillis lors de l'introduction à la remise des prix).

"Le Trophée GUINNESS de la harpe celtique n'a pas été fait histoire de faire un concours pour le plaisir ; ça a été fait parce qu'on s'est aperçu que cet instrument, qui est commun aux différents pays celtiques, était utilisé un peu comme un instrument d'étude dans le monde entier. C'est très bien, mais ça n'était utilisé que comme instrument d'étude, un instrument croupion, un instrument dont on se sert simplement pour placer les pouces, les coudes et puis ensuite, on passait à la grande harpe. On jetait en quelque sorte cet instrument sans savoir que c'était un instrument de musique à part entière, un instrument qui avait une histoire, un instrument qui avait une musique. Donc, il nous a semblé nécessaire car, vous savez qu'au Festival Interceltique de LORIENT, en dehors de l'époque festive, en dehors des spectacles qui s'y déroulent pendant dix jours, nous voulons aussi être le moteur d'une certaine création, d'une certaine reconnaissance au niveau de la musique ; nous avons pensé qu'il était de notre devoir de monter un prix de harpe pour montrer, non seulement au niveau des pays celtiques, mais au niveau du monde entier - puisque la harpe celtique est utilisée dans le monde entier - que c'était un instrument qui représentait une culture musicale - une culture musicale tout à fait spécifique - et qu'il fallait rendre à cet instrument la musique qu'on lui avait en quelque sorte retiré pour en faire un instrument d'études classiques. Voilà l'esprit dans lequel s'est monté le Trophée GUINNESS de la harpe celtique.

Le deuxième moteur au niveau où nous envisagions de faire ce concours, c'est de faire un concours de musique contemporaine. Pendant un certain temps, les Celtes, parce qu'ils avaient beaucoup de problèmes avec leurs voisins vu qu'ils étaient minoritaires, ont vécu un peu dans le passé ; le passé, c'est très intéressant : ce sont les racines, mais n'empêche qu'il nous importait de faire de la musique celtique de harpe une musique que l'on vit au quotidien.

Donc, voilà les deux motivations qui nous ont fait mettre en place le Trophée GUINNESS : d'un côté, la harpe celtique est un instrument de musique à part entière, d'un autre côté,

la harpe celtique est un instrument contemporain que nous côtoyons tous les jours, avec lequel nous nous trouvons tout à fait à l'aise.

Tous les candidats qui ont participé à la finale du concours avaient passé avec succès les épreuves éliminatoires la veille. Les pré-éliminatoires étant effectués par l'envoi dans le monde entier des partitions des morceaux imposés aux éliminatoires. Pour l'épreuve finale, les candidats joueront des pièces de leur choix en laissant libre cours à leur imagination dans le cadre donné par le règlement."



C'est Mary-Ann KENNEDY d'Ecosse, qui a remporté pour la deuxième fois le Trophée GUINNESS 1989, acceptant ainsi de remettre en cause son prix en revenant devant le jury. Elle a interprété une suite de thèmes gaéliques où chaque mélodie était joliment enveloppée d'ornementations ; le tout interprété avec beaucoup de légèreté sur un petit instrument à la sonorité claire et qui aurait été plus expressif dans une atmosphère plus intime.

Gwénola ROPARZ et Jakez FRANCOIS, de Bretagne, se sont partagé ex-aequo le deuxième prix.

Gwénola a joué une suite de Loudéac (région centre-Bretagne) composée d'une marche puis d'une danse en trois mouvements. Servie par une harpe puissante cordée boyau, elle a su faire ressortir un bon équilibre entre la mélodie (on aura noté les variantes mélodiques dans le style sonneurs de biniou-kozh - bombardé) et l'accompagnement en étouffés pour évoquer le pas de danse ; les risques étaient grands vu la rapidité d'exécution de ce type de danse.

Jakez FRANCOIS commença par une marche Pourlette (région de Pontivy), empruntée au répertoire des bagadoù, suivie du cantique "Ar Baradoz" (le Paradis) dans un arrangement présenté par Jakez lui-même comme n'étant pas très catholique (cette pièce est publiée dans ce No) ; c'est un air gallois très classique qui suivit, composé de plusieurs variations dans un style propre à ce répertoire d'Outre-Manche et où Jakez put à loisir développer sa superbe technique classique mise ici au service de la harpe irlandaise ; et Jakez conclua sa prestation par le célèbre "Concerto" d'O'Carolan, pièce de virtuosité dans une interprétation peut-être un peu trop rapide, à notre avis, qui empêchait d'apprécier la mélo-

die à sa juste valeur.

L'irlandaise Aine Ni DHUILL remporta le quatrième prix pour une suite d'airs écossais et irlandais qu'elle a interprété avec beaucoup d'aisance et de professionnalisme : un répertoire manquant peut-être d'un peu d'originalité à moins qu'on excepte le hornpipe final à la mélodie très belle soutenue par un rythme bien marqué.

Le cinquième prix, doublé d'un prix spécial offert par "CAMAC PRODUCTIONS", fut attribué à Florence MANCEAU, bretonne d'adoption, pour l'interprétation d'une suite bretonne débutant par la gwerz "Penherez Keroulaz", très belle mélodie soutenue par un élégant accompagnement puis continuant par suite de gavottes des Montagnes. Florence montra son aisance dans cette dernière pièce où la partie d'accompagnement imitant le rythme des pas est ici aussi digne d'un parcours très sportif qu'elle a su réaliser sans essoufflement !

Florence JAMAIN, de Bretagne, se vit attribuer le sixième prix : elle joua une suite irlando-écossaise aux mélodies "un peu casse-coup" car truffées d'ornementations de style propre aux cornemuses, pièges très bien évités grâce à la bonne maîtrise de l'instrument.

Enfin, le septième prix fut attribué à Thérèse LOOLEY pour son agréable et légère interprétation d'une suite bretonne du Pays de l'Aven (région de Pont-Aven). Cette prestation mérite d'être soulignée car Thérèse est irlandaise ; en effet, si les mélodies irlandaises et écossaises sont très présentes dans le répertoire des Bretons, l'inverse n'est moins.

Le jury, présidé par Mariannig LARC'HANTEG, assistée de MYRDHIN, Dominig BOUCHAUD et Kristen NOGUEZ, pour la Bretagne, Roisin O'TUAMA pour l'Irlande et d'une écossaise. Notons que 9 candidats s'étaient présentés aux épreuves éliminatoires, qui eurent lieu la veille, et que parmi les 7 retenus, 5 avaient déjà participé et avaient été récompensés l'an dernier.

Les trois premiers lauréats ont été invités à se produire en première partie du concert de Rüdiger OPPERMANN le soir : on put là, à mon avis, mieux apprécier leur talent car ils purent jouer cette fois dans de meilleures conditions acoustiques : leurs instruments étant alors, légèrement amplifiés. Pourquoi ne pas organiser le concours dans une salle moins vaste où le son se perd ?

François HASCOET

3ème CONCOURS NATIONAL DE HARPE CELTIQUE A LYON

Dominique PICARD et ses amis du Cercle Celtique de Lyon avaient choisi le moment des fêtes de Beltaine (29 et 30 avril) pour la 3ème édition du Concours de harpe celtique et c'est devant une salle comble (à Saint-Genis-Laval) que se sont retrouvés les candidats et le jury.

Ce dernier était composé de Christine MILLER, responsable du Centre musical de Saint-Genis, Brigitte MALGONTIER, professeur à Saint-Genis, Madame FRANCERIES, professeur à Roanne, Nicole GIOVANINETTI, professeur à Marseille et présidente du jury, et MYRDHIN, harpeur de Bretagne.

16 candidats s'étaient inscrits au 1er niveau pour interpréter la gavotte de MYRDHIN intitulée "Plijadur zo gant ar gezinnenn e-kichen ar maen-hir". On avait craint les souffrances de ce dernier à l'écoute de ces interprétations lyonnaises mais il a déclaré avoir été heureusement surpris par le respect et la compréhension du caractère de la danse. Les conseils promulgués il y a deux ans par Mariannig LARC'HANTEG auront sans nul doute porté leurs fruits. Rappelons que les enfants de ce niveau avaient en moyenne une dizaine d'années.

Il y aurait plus de critiques à formuler sur l'interprétation de morceaux libres souvent irlandais. Quelques uns aussi se risquèrent à interpréter la "Gwerz marv Pontkalleg" qui exige sans doute un plus de maturité. Claire CHABERT, plus âgée, clôtura la matinée par une frêle mais néanmoins séduisante interprétation de la "Blanche Biche".

Au 2ème niveau, l'œuvre imposée était "Brocéliande" d'Annie CHALLAN qui est d'un style plus "Renaissance" que celtique mais qui est très harpistique. Il eût été étonnant que "Brocéliande" ne coula pas de source... Mme GIOVANINETTI regretta qu'on n'eut pas demandé l'interprétation intégrale (3ème page comprise).

Pour les morceaux libres, on peut faire les mêmes critiques qu'au 1er niveau. Une bonne qualité technique pas toujours suffisante pour l'enchantement. "A trip to Sligo", par exemple, est par définition pleine d'embûches...

On regretta beaucoup le forfait de la jeune Anne-marie

JAN car sa défection entraîna l'annulation du 3ème niveau.

Vint enfin l'épreuve d'arrangement sur le thème gallois imposé "Palas Cyn-dylan" qui permit à Jakez FRANCOIS de montrer son grand talent technique servi d'une grande sensibilité. Ce fut de sa part une véritable re-création qui nous laisse espérer une véritable composition pour le Trophée "Carolyn" à Dinan une année prochaine. Harmonie, structure, progression, ornementation : tout y était avec subtilité. L'iséroise Corinne CIVALLERI nous présenta un arrangement tripartite agrémentée d'une déclamation introductive. La troisième candidate, d'Annecy, accompagnée de son professeur, nous livra une élégie inspirée mais sans doute un peu longue.

Des discussions surgirent ensuite entre professeurs : les uns ayant bien compris le caractère celtique du concours, les autres pensant encore harpe tout court ou académisme... Le débat aurait pu s'enliser en laissant chacun sur ses positions. L'arbitrage et la conciliation sont venus par le concert de MYRDHIN qui clôturait la journée. Les ambiguïtés se sont évanouies au fur et à mesure du parcours du harpeur qui guida les 300 personnes présentes d'Ys en Avalon via Brocéliande et Tintagel. Les noeuds ont laissé la place à la conciliation. "L'âme a ses techniques que la technique ne connaît pas" nous confia un professeur qui allait pouvoir s'en retourner apaisé.

Ce fut un émouvant rappel car MYRDHIN invita Brigitte MALGONTIER et 12 de ses élèves à l'accompagner pour une ultime complainte. (Quelqu'un a-t-il enregistré ? Merci de nous le faire savoir)

Le lendemain, élèves et professeurs se retrouvèrent au Centre Musical pour une causerie animée par Didier OLIVER sur les anciennes notations musicales en Irlande puis pour la projection du film "La Harpe des Sortilèges" réalisé par l'helvète Conrad WALVOGEL avec MYRDHIN et ZIL comme acteurs principaux. Le scénariste, Erwan BURKHART, était présent pour répondre ensuite aux questions du public.

A 15 heures, Nicole GIOVANINETTI, Présidente du jury, annonça les prix :

Niveau 1 : Trophée (Tribann) attribué à Sophie DUCOR

2ème prix : Mathieu MARTIN
3ème prix : Claire CHABERT

Niveau 2 : Trophée attribué à Wendy TOMS

2ème prix : Samy EL AOUADI
3ème prix : Moussi GARNIER

Niveau 4 : Trophée attribué à Jakez FRANCOIS

2ème prix : Corinne CIVALLERI

Encouragements à Graziella OBERKAMPF.

Dominique PICARD remit avec MYRDHIN les Tribann, les médailles de bronze gravées et à Jakez FRANCOIS la harpe bardique réalisée par Dominique PICARD en personne.

A titre d'encouragement, CATURIX, du Cercle Celtique de Grenoble, offrit des disques de harpe celtique aux jeunes non pourvus de médaille. Il offrit également un Triskell à Brigitte MALGONTIER. Les lauréats ainsi que Corinne CIVALLERI furent invités à rejouer.

Réclamé par le public, MYRDHIN chanta la cantate d'Angèle VANNIER "Entre l'eau, la femme et la lune".

Christine MILLER, cheville ouvrière de ces Rencontres, leva la séance avec le sourire de ceux qui savent l'essentiel accompli.

Nul doute que la petite harpe est ici en plein essor.

J. MONFORT.



MAGIE DE LA HARPE

2. RENCONTRE AVEC LILY LASKINE

Après un an ou deux d'études, et devant mes progrès dus à un travail acharné où je m'efforçais d'égaliser les heures passées avec ma harpe à celles consacrées au piano, mes parents souhaitèrent me faire travailler sous la direction de Lily LASKINE. Ce nom prestigieux m'éblouissait ; les louanges qui l'accompagnaient lorsqu'il était prononcé m'avaient impressionnée. Je l'avais entendue quelquefois, vue de très, très loin, depuis ma place ; son nom, sa renommée, sa harpe l'auréolaient de gloire, elle m'apparaissait comme une sorte de déesse. A ce moment-là, je n'étais pas encore capable de bien discerner les qualités d'une interprétation, de l'analyser, mais j'aspirais à recevoir l'enseignement de l'artiste qui, pour moi, résumait toute la harpe.

Nous la savions très occupée et n'acceptant que très peu d'élèves. Aurai-je le bonheur, la chance d'être admise ? Ma mère lui avait écrit, sollicitant une entrevue ; la réponse vint, rapide, nous fixant un rendez-vous. Je n'oublierai jamais les minutes d'attente dans le salon de Lily LASKINE, entourée des harpes, 6, 8, peut-être 10 ; oui, c'était bien la demeure d'une déesse : quelle multiplication du pouvoir magique.

Dès les premières paroles échangées, un courant de sympathie circule entre nous et une leçon est envisagée pour une date très proche. Nous avions remporté une victoire sans le savoir. Lily LASKINE m'a avoué plus tard qu'elle n'avait pas eu l'intention de me prendre comme élève, par manque de temps bien sûr, mais qu'elle s'était sentie comme obligée, conduite à m'accepter.

Désireuse de montrer tout mon petit savoir, je me préparai à cette leçon comme pour un examen. Il me semblait que mon avenir allait se décider en cette minute. Est-ce que Lily LASKINE allait déceler en moi assez de dispositions pour persévérer dans la voie que j'avais choisie ? En réalité, elle n'avait aucune intention de me juger. Une grande émotion, faite de joie et de trac, me paralysait. Heureusement, Lily LASKINE, au bout de quelques mesures, voyait toujours le traitement à donner pour acquérir, avec le temps et le travail, un métier sûr. Ses qualités pédagogiques égalaient celles de l'interprète.

Mes parents m'attendaient à la terrasse d'un café voisin et, lorsque je quittais le salon de Lily LASKINE, je me précipitai vers eux pour leur dire tout ce qu'avait été cette heure. Ils ont toujours participé à mes joies, à mes enthousiasmes, entretenant mon élan, m'encourageant ; si je dois tout mon savoir

de harpiste à Lily LASKINE, je dois à mes parents de n'avoir jamais faibli le long de la route que j'avais choisie. Ici, je ne parle que des moments heureux des sommets, mais il y a les heures grises. Les années d'études sont longues ; il faut travailler sans relâche ; on ne voit pas toujours les résultats et puis, comment utiliser le savoir acquis ? Parfois, le chemin semble sans issue et l'on doute. Faut-il s'orienter dans une autre direction ? Non, il faut persévérer. J'entendrai toujours cette phrase prononcée souvent par mon père ou ma mère : "Travaille, le savoir n'est jamais perdu, tu n'en sauras jamais assez ! Un jour, tu rencontreras ta chance, il faudra être de force pour la saisir !" Comme ils ont eu raison ! En sortant de cette première leçon, j'étais dans un état d'exaltation, j'avais le sentiment d'appartenir à un autre monde. Les gens dans la rue me semblaient bien petits, ignorant tout ce qui peut donner à la vie un intérêt passionné et je me disais que s'ils avaient pu savoir qui j'avais vu, ils seraient émerveillés ! Je me souviens de ce jour comme si c'était hier. Octobre finissait. Le temps était doux et chaud comme en été. Nous sommes rentrés à pieds depuis le boulevard Pershing jusqu'au square de Port-Royal où nous habitons alors. Il faisait déjà nuit. Je me vois descendre les Champs-Élysées sous les feuillages encore très fournis des marronniers. La route ne fut pas trop longue pour raconter dans les moindres détails cette heure que je venais de vivre.



Toute une période de ma jeunesse a été jalonnée par les joies répétées de mes leçons dont le rythme était soumis aux occupations de Lily LASKINE. Beaucoup d'événements me permettaient de multiplier ces rencontres : les concerts auxquels j'assistais lorsque mon profes-

seur jouait, et toutes les occasions où j'avais mission de lui tourner les pages. J'ai découvert grâce à cette "fonction" tous les problèmes, les écueils qui attendent le harpiste, car Lily LASKINE m'expliquait toujours ce qu'il fallait faire en toutes circonstances : la manière d'accorder son instrument, l'attention au chef d'orchestre, l'écoute des autres partenaires, être disponible pour tous les imprévus, la manière de jouer à la radio, au théâtre, pour une musique de scène, à l'église.

En ce temps-là, les grandes fêtes donnaient lieu à de beaux concerts spirituels. La harpe était toujours présente. Que de conseils reçus ainsi !

Ma passion pour la harpe se confondait avec mon culte pour Lily LASKINE ; ils étaient indissociables. J'observais son jeu et sa mise, je remarquais par exemple qu'elle portait toujours des robes bleues ou décorées en bleu, comme son regard !

Au cours des années, nos rencontres furent toujours plus fréquentes, le rapport maître-élève tout en subsistant, se doubla de relations affectueuses et amicales qui nous rapprochèrent. Je remarquai que mon admiration avait été bien placée.

Lily LASKINE, même sans sa harpe, comme simple femme, est un être exceptionnel ! Jeunesse de caractère, dynamisme, bonne humeur constante, gentillesse avec tout le monde, d'où il résulte qu'elle est vraiment aimée de tous ceux qui la rencontrent, elle fait l'unanimité, du modeste garçon d'orchestre au chef le plus célèbre. Au nom de Lily, les regards s'éclairent et l'exclamation jaillit, toujours la même : "Lily, quel être extraordinaire !" J'ai subi ce charme comme tout le monde et je suis bien heureuse de pouvoir aujourd'hui en rendre témoignage. Les années n'ont pas atténué chez elle la force de l'enthousiasme. Une grande renommée, de nombreux témoignages d'admiration l'ont toujours trouvé modeste et simple. Les modes musicales la laissent indifférente. Elle ne se soucie pas d'être "dans le vent" mais reste fidèle à ce qu'elle a toujours aimé : la musique qui s'adresse à la sensibilité. Ce n'est pas une interprète intellectuelle. Chez elle, le cœur commande et la conduit en dehors de la musique à s'intéresser à toutes les choses de la vie. Elle aime tous les auxiliaires de la musique et Dieu sait si la carrière musicale change de visage et baigne dans une chaleur amicale et fraternelle grâce à ce don qu'elle possède de communiquer avec les autres.

Denise MEGEVAND, Paris

AR BARADOZ

"Le Paradis" (cantique breton arrange par Jakez FRANCOIS)

Musical notation for measures 1-4. The piece is in G major (one sharp) and 3/4 time. The first system consists of two staves. The treble clef staff begins with a piano (*p*) dynamic and features a melodic line with eighth and sixteenth notes. The bass clef staff provides harmonic support with chords and single notes. A *pp* dynamic marking is present in the second measure of the treble staff.

Musical notation for measures 5-8. The second system continues the piece. The treble staff shows a melodic line with a *pp* dynamic marking in measure 5. The bass staff continues with harmonic accompaniment. Measure 8 ends with a double bar line.

Musical notation for measures 9-11. The third system continues the piece. The treble staff features a melodic line with a piano (*p*) dynamic marking in measure 10. The bass staff continues with harmonic accompaniment. Measure 11 ends with a double bar line.

Musical notation for measures 12-15. The fourth system continues the piece. The treble staff features a melodic line with a piano (*p*) dynamic marking in measure 13. The bass staff continues with harmonic accompaniment. Measure 15 ends with a double bar line.

15

Le chant

en dehors

Bas dans

les cordes

18

simile

23

26

29

31

Musical score for measures 31-32. The system consists of a grand staff with a treble clef and a bass clef. The key signature is one sharp (F#). The melody in the treble clef features eighth-note patterns with slurs. The bass clef contains a simple accompaniment with a fermata over the first measure of each system.

33

Acc ...

... rit

A tempo

Cresc ...

p

Musical score for measures 33-34. The system consists of a grand staff with a treble clef and a bass clef. The key signature is one sharp (F#). The melody in the treble clef features eighth-note patterns with slurs. The bass clef contains a simple accompaniment with a fermata over the first measure of each system. Performance markings include 'Cresc ...' in the first measure, 'Acc ...' above the second measure, '... rit' above the third measure, 'A tempo' above the fourth measure, and a dynamic marking '*p*' at the end of the system.

35

Le chant en dehors

Musical score for measures 35-36. The system consists of a grand staff with a treble clef and a bass clef. The key signature is one sharp (F#). The melody in the treble clef features a long note with a slur, indicating a vocal line. The bass clef contains a simple accompaniment with a fermata over the first measure of each system. The text 'Le chant en dehors' is written above the treble clef.

37

Musical score for measures 37-38. The system consists of a grand staff with a treble clef and a bass clef. The key signature is one sharp (F#). The melody in the treble clef features eighth-note patterns with slurs. The bass clef contains a simple accompaniment with a fermata over the first measure of each system.

39

Musical score for measures 39-40. The system consists of a grand staff with a treble clef and a bass clef. The key signature is one sharp (F#). The melody in the treble clef features eighth-note patterns with slurs. The bass clef contains a simple accompaniment with a fermata over the first measure of each system.

42

45

47

49

51

LA HARPE CHROMATIQUE PLEYEL : UNE INVENTION FRANÇAISE MECONNUE

C'est à la fin du siècle dernier, pour répondre aux exigences de la musique devenant de plus en plus chromatique, que Gustave LYON, ingénieur de la maison PLEYEL, créa sa harpe chromatique sans pédales et à cordes croisées (1894).

L'enseignement de cette harpe ne débuta que trois ans plus tard. Jean RISLER, qui avait commencé un cours de harpe chromatique à LILLE en 1898, puis à BRUXELLES en 1900 à la demande de Monsieur GEVAERT, Directeur du Conservatoire de musique de cette ville, disait en 1908 avoir travaillé cet instrument pendant 15 ans. Il continua son enseignement jusqu'en 1929, date à laquelle Germaine CORNELIS pris le relais jusqu'en 1948, suivie de Myriam MOENS qui mourut en 1953. Des années plus tard, Francette BARTHOLOMEE, prix de harpe chromatique et de harpe diatonique, accepta dans sa classe des élèves à la harpe chromatique.

Au début du siècle, on enseigna cette nouvelle harpe dans bien des conservatoires : DIJON, MONTPELLIER, NIMES, TOULOUSE, SAINT-ETIENNE, MILAN, VENISE, BOLOGNE, TURIN, AMSTERDAM, LIEGE, LUXEMBOURG et même en Amérique. Ce ne fût pourtant qu'en 1903 que PARIS lui ouvrit une classe. Dans "Le Monde Musical" du 30 juillet 1904, on peut lire un extrait de la critique du premier concours de harpe chromatique présenté par les élèves de Madame TASSU-SPENCER : "Si le Conseil Supérieur du Conservatoire a fait une place à la harpe chromatique dans l'enseignement officiel, ce n'est pas pour savoir si le nouvel instrument de M. Gustave LYON est inférieur ou supérieur à celui de Sébastien ERARD, c'est parce qu'il a jugé qu'il présentait un intérêt nouveau et répondait à une exigence de la musique moderne. Chacune des deux harpes a, par sa construction même, ses qualités et ses imperfections, par conséquent, son caractère et ses effets."

L'invention de Gustave LYON répondait à une réelle nécessité et aux vœux de bien des compositeurs et exécutants ; quelques maîtres de l'époque se plaignaient de la difficulté de moduler rapidement sur la harpe et cela, malgré les énormes améliorations apportées à l'instrument depuis la géniale invention de ERARD : le double mouvement.

Depuis très longtemps, on avait essayé de pallier l'inconvénient du manque de chromatisme de la harpe, cet instrument étant diatonique par essence. Notre but n'est pas ici de rappeler toutes les tentatives effectuées dans ce sens, une excellente étude vient d'être faite à ce sujet par Hannelore DEVAERE, licenciée en musicologie de l'Université de LOUVAIN, Belgique (1988). *

Rappelons qu'au XVIème siècle déjà existait en Espagne une harpe à deux rangs de cordes croisées qui permettait un certain chromatisme.



Harpe chromatique PLEYEL style "Renaissance" en métal moucheté (1920 environ) appartenant à Odile TACKOEN

Monsieur LYON eut toutefois l'idée géniale de faire croiser les deux plans de cordes en leur partie moyenne, de sorte que les deux mains puissent atteindre aussi bien les sons naturels que les altérations. Ce n'est pas le cas des harpes espagnoles dont les cordes se croisent tout en haut, près de la console. Les mains devant toujours se trouver "au croisement" (sauf pour des effets spéciaux : harmoniques, sons près de la table, etc...), la main gauche sera posée sur les cordes blanches, juste en dessous du croisement afin d'atteindre aisément les cordes noires en montant légèrement un ou plusieurs doigts. La main droite se trouve sur les cordes blanches, juste au-dessus du croisement pour atteindre les cordes noires en descendant d'un rien.

Comme au piano, nous avons douze sons par octave. Le son est fixe, la harpe est accordée en ut majeur selon le tempérament égal. Les cordes, ne subissant que la traction des doigts,

conservent bien mieux l'accord que celles constamment raccourcies ou allongées par le mouvement des pédales. Le plus grand avantage est, bien sûr, la suppression des pédales dont l'usage reste toujours d'un apprentissage peu aisé ; on ne doit plus penser d'avance à les fixer à un moment où l'on joue tout autre chose. Si on a oublié une altération à la harpe chromatique, il y a toujours moyen de se rattraper, tandis que si on a omis d'enfoncer ou de libérer une pédale, on risque d'être tout à fait perdu. La mémorisation est également plus aisée à la harpe sans pédales.

Certains compositeurs accueillirent avec enthousiasme l'arrivée de ce nouvel instrument : la composition devenait pour eux aussi simple que celle du piano. Rappelons ici le commentaire de R. HAHN : "Grâce à la harpe chromatique PLEYEL, les compositeurs n'auront plus besoin de se casser la tête pour répandre de la lumière et de la gloire sur l'ensemble de l'instrumentation, ni se demander dans ces moments de belle folie si le bémol est possible ou si le "si" a le temps de devenir bécarre".

Énumérons ici la liste de quelques très bons compositeurs qui ont écrit pour la harpe chromatique au cours de la première moitié de ce siècle et dont les œuvres méritent de ne pas tomber dans l'oubli : DEBUSSY, DE BOECK, FEVRIER, LAPARRA, SAMUEL-ROUSSEAU, GROVLEZ, GOEYENS, VAN OVEREEM, HAHN, JONGEN, KNOSP, NERINI, etc...

Si d'aucun accueillirent avec enthousiasme ce nouvel instrument, d'autres y furent farouchement opposés, arguant, par exemple, que la harpe devait rester diatonique, qu'une harpe sans glissando n'est plus une harpe, qu'un si grand nombre de cordes (78) nuit à la sonorité, etc...

Chaque nouveauté a ses partisans et ses détracteurs, c'est certain ; à la crainte de devoir réadapter son jeu s'ajoutaient des intérêts financiers. L'engouement porté à cet instrument risquait peut-être de nuire à la harpe à pédales. Or, dans plusieurs Conservatoires, l'enseignement des deux harpes était au programme ; parfois même, on était tenu de suivre les deux cours.

Ce fut "la Guerre des Harpes", mais non la première. En effet, lorsque Sébastien ERARD présenta sa harpe à double mouvement, certains l'adoptèrent avec empressement tandis que d'autres y restèrent opposés allant même jusqu'à dire que si l'on avait d'abord eu la harpe à double mouvement, il aurait fallu inventer celle à

simple mouvement revêtu à leurs yeux de toutes les qualités possibles.

Là encore, à côté de la crainte de la nouveauté, des intérêts financiers entrèrent en jeu : on peut s'en rendre compte à la lecture de la correspondance de NADERMAN, professeur au Conservatoire de PARIS jusqu'en 1835, qui restait très attaché aux harpes à simple mouvement. Bien sûr, il fallait changer son jeu, on écrivait différemment pour la nouvelle harpe ; mais les virtuoses en général furent enchantés de découvrir les nouvelles possibilités de cet instrument. Toutefois, avec l'arrivée de la harpe chromatique, le changement était encore plus grand. Les doigts différaient, les écarts entre les cordes aussi, de même que la position de l'instrument : la harpe, ne reposant pas sur l'épaule mais s'appuyant légèrement sur le genou droit, laissait la liberté complète au corps : ce qui constituait un avantage certain pour les chanteurs s'accompagnant eux-mêmes à la harpe. De plus, les pédales ont disparu : qui s'en plaindra ?

Il faut également se rappeler que les harpes à pédales de cette époque n'avaient pas atteint le degré de perfection actuel et que leur mécanisme laissait souvent à désirer.

Nous admettons volontiers que le passage de la harpe à pédales à la harpe chromatique requiert tout un apprentissage, l'inverse étant beaucoup moins laborieux. Nous connaissons plusieurs exemples de harpistes polyvalentes jouant tantôt sur une harpe, tantôt sur l'autre suivant les nécessités, les circonstances et la difficulté des œuvres. Il s'agit là d'un grand atout qui leur donne la possibilité d'interpréter tout le répertoire de la harpe, sans exception.

Ces deux harpes, très différentes mais complémentaires, ne devraient pas être opposées et devraient pouvoir exister côte à côte sans se faire de tort.

A son tour, la harpe celtique, qui

fait actuellement de nombreux adeptes, non sans avoir été critiquée à ses débuts, nous ouvre de nouveaux horizons. Chacune a sa littérature propre : ce qui n'empêche pas que certaines œuvres puissent être interprétées indifféremment sur l'une ou l'autre de ces harpes.

Pour la formation musicale classique, la harpe chromatique a le grand avantage d'être accessible à de nombreuses de pièces pour luth, guitare, clavecin, orgue ou piano : ce qui en enrichit considérablement le répertoire et permet d'aborder des compositeurs qui ont ignoré la harpe. En ce qui concerne le luth, la guitare et le clavecin, nous considérons ne pas être infidèles à l'esprit de leurs œuvres, ces instruments étant également "à cordes pincées". Il ne s'agirait, toutefois pas, de s'acharner à jouer à tout prix toutes les œuvres, même réputées "injouables" ; n'oublions pas que nous n'employons que huit doigts et que nous devons les placer sur les cordes avant de les faire sonner. Laissons les morceaux trop fournis aux pianistes ou bien jouons-les à deux ou à plusieurs harpes : l'interprétation ne pourra qu'y gagner.

La harpe chromatique est très accessible aux pianistes ; il leur suffira de songer à "placer" les doigts. Il a été constaté qu'après une année d'étude seulement au Conservatoire de PARIS, comme à celui de BRUXELLES, d'excellents résultats étaient déjà obtenus par de bons éléments pianistes.

La harpe chromatique nous pose évidemment un problème de lutherie, la maison PLEYEL ayant arrêté sa production en 1930. L'instrument présentant un caractère très décoratif, les propriétaires hésitent à s'en séparer et les harpes éventuellement disponibles sont en assez piètre état.

Au temps de l'âge d'or de cette harpe, la maison PLEYEL offrait un instrument à tous les premiers prix sortant du Conservatoire. Cette pratique n'était certainement pas rentable et s'est arrêtée avec la fin de la fabrication de l'instrument.

Un luthier gallois, John W. THOMAS, a, dans une certaine mesure, aidé à résoudre ce problème. Ignorant l'existence de la harpe-luth PLEYEL (4 et 5 octaves), il nous a construit des réductions de harpes chromatiques. Il nous procure depuis une quinzaine d'année des petites harpes de trois, quatre ou cinq octave d'un prix abordable, assez résistantes et pouvant être aisément transportées. Cela permet d'initier très tôt (entre 5 et 6 ans) à la musique de futurs harpistes. Il ne semble pas nécessaire de disposer d'un instrument de six octaves pour ne jouer qu'en clé de sol, la taille des jeunes enfants ne leur permettant pas l'accès aux basses.

L'instrument se pose sur le sol ou sur une table basse permettant ainsi au harpiste de jouer en position assise ou debout suivant la taille ou l'emplacement disponible. Les chevilles, tournant directement dans la console de bois, rendent l'accord assez aisé. Sur la harpe PLEYEL, en effet, le système d'accord très perfectionné, précis mais délicat, ne peut être confié qu'à des mains expertes, sous peine de provoquer la rupture de pièces déjà usées ou pratiquement irremplaçables.

Ce sont d'ailleurs des harpes de quatre octaves qui ont été montrées au Symposium de NUREMBERG le 29 juillet 1989. Nous y avons présenté la harpe chromatique sans pédales et avons agrémenté l'exposé d'exemples de traits chromatiques et de pièces en duo.

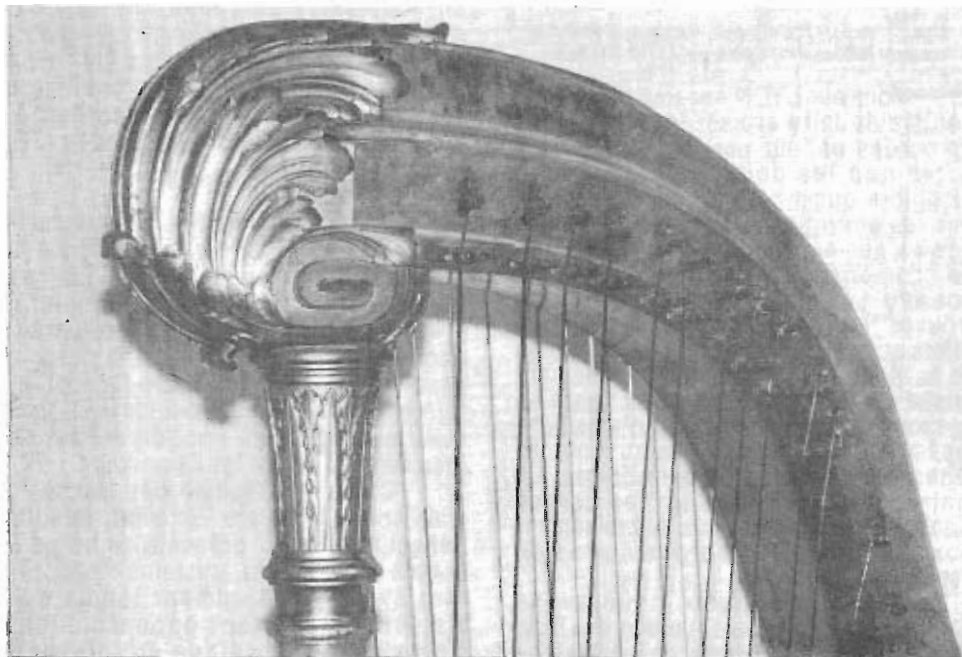
Il aura fallu à Gustave LYON dix années de recherches et de labeur acharné et l'élaboration de dix modèles expérimentaux pour arriver à produire sa harpe chromatique sans pédales. Près d'un siècle plus tard, nous bénéficions encore du résultat de son invention géniale ; grâce à lui, beaucoup de jeunes et moins jeunes ont connu une approche de la musique à leur goût et tous, sans exception, en ont gardé un souvenir inoubliable et un enrichissement certain. Il y a un monde, n'est-il pas vrai, entre écouter la musique des autres et en faire soi-même. Mes 35 années d'enseignement m'ont permis d'en juger.

Quelle merveilleuse initiation à la musique est donc la harpe !

Odile TACKOEN, Bruxelles, Belgique

O. TACKOEN est l'auteur de "APPROCHE DE LA ... HARPE CHROMATIQUE, son histoire, son répertoire. Exercices et morceaux divers pour débutants". Pour l'obtenir, écrire à O. TACKOEN, 53, avenue des Constellations - 1200 BRUXELLES, Belgique

* Cet ouvrage peut s'obtenir en versant 850 francs belges au compte No 063-1295034-22 de Hannelore DEVAERE, Koningstraat, 8 - B 8000 BRUGGE (Belgique).



LA LEGENDE DE LA MUSIQUE *

Dans un accord de harpe, j'ai trouvé un jour la porte d'un monde ensoleillé. Et la musique depuis me prend souvent comme une mère, celle qui est parmi les étoiles à écouter le chant des hommes qu'il soit triste, joyeux, grave ou enjoué.

Corps céleste et minéraux gravés dans les courses échevelées du temps, vos sonorités glissent jusqu'à nos mains - désirs, et d'un violoncelle d'amour une femme - flûte se promène, nue, sur la porté des jours heureux. Musique... haut bois moqueur puis appel de pâte dans une symphonie fantastique d'un BERLIOZ amoureux fou oui fou car la folie n'est-ce pas c'est bien ce vertige passionné qui est l'émotion vers le grand tout.

Sacre du printemps STRAWINSKY, au début était le rythme dérive des continents, cascades, geysers, la peau de la terre qui se craquèle comme la peau d'un grand reptile ; et ces ossements gigantesques quelque part au profond des sables dans leur sommeil minéral quelle musique ont-ils entendue dans leur paysage démesuré.

Les anges étaient-ils déjà à leurs cithares, harpes et psaltérions là-bas, si loin en arrière, mais quelle présence puisque dans le domaine de l'ultrason... le barissement du mammoth résonnerait encore en nos oreilles...

Musique... cette porte m'a mis en amitié avec le chant des baleines et le rire des dauphins.

O rare rire des rocs à l'orée des lèvres de la mer roulis ruisselant aux rives des rondeurs que caressent les vents érotiques quand l'appel des amours sauvages sonne comme une conque marine.

Ruisseaux O pierres sonores amantes expertes dans le lit des torrents, truites cristallines habiles, joueuses d'arc-en-ciel dans les labyrinthes tumultueux qui dévalent les collines ; Es-tu de la musique homme sans oreille ? Es-tu venu sans violon, sans danse au pieds, ou connais-tu la chanson des blés pour mettre dans tes doigts des caresses étranges pour ta flûte... enchantée.

Je suis né d'une goutte de harpe une nuit par un barde, enfanté. Le feu était dans son cœur pour une femme aux cheveux roux dont le ventre roulait comme un pommé aux joues rebondies. Il était face à la mer et ses longs cheveux flottaient comme une écharpe de lumière.

Quand d'un bouquet d'écume un poisson volant jaillit et vint se poser sur

son épaule.

Musicien, te voilà bien le cœur en flammes pour une rousse dame experte aux jeux de l'amour, elle mérite que tu composes une cantate marine dont les notes seront perle de corail que tu déposeras en collier sur sa nuque gracieuse... Ecoute, barde, dans les fonds sous-marins je connais un dauphin pour qui la musique est aussi familière que l'eau.

Voilà ce qu'il m'a appris :

"Poisson ailé, ce n'est pas tant l'élaboration compliquée de notes additionnées en un solfège savant qui fait la musique. Mais plutôt par frottement des cœurs entre eux, l'étincelle audible, la lueur pétillante, et parfois même, l'écho du silence dans



'A LA MONTEE DES EAUX'

(Photo de MYRDHIN)

une grotte sous)-marine. J'ai vu des carnivals de couleurs quand les poissons nacrés se jouent de l'arc-en-ciel sur le sourire des anémones rouges - désir. Des ondines en lissant leurs cheveux ont fait vibrer mes ouïes d'une symphonie indescriptible. Ce n'est pas tant la partition, l'orchestration savante que les hommes aiment si bien créer, mais la vibration de la présence. Le peu de notes apprises du vent, quelques trilles empruntées à l'alouette, le son d'une flûte loins dans ce pays indien où les montagnes respirent avec des poumons de lave, un cri, un rire, la danse d'être et quelque rare mélodie distillée par une pluie d'automne sur la grève mille fois blanchie par la lumière."

Musicien, reprit le poisson aviateur, tu bouillottes comme cet océan et ta tête l'emporte sur ton cœur qu'as-tu dans la gorge et le cœur si ce n'est la respiration de ton aimée, le souffle haletant des étreintes promises, alors est-ce musique savante que les hommes de ton clan vont répertoire en leurs manuscrits gourmands de poussière, ou

bien est-ce entre ton inspiration et ton expiration, un accord sur ta harpe qui fera résonner ton entière passion en quatre ou cinq notes qui vont droit en des lieux subtils du pays - aquarelle de ta nymphe désirée. Le poisson volant disparut.

Il était face à la mer, le feu au cœur. Sa main comme poussée par un dieu des vents malicieux se posa sur quatre cordes et fit naître un arpège dont frémit tout le corps de sa harpe. Quatre notes, une note de terre pour que prenne racine un pommier en fleurs, une note d'eau pour que ses mains soient caresses ruisselantes sur le corps de l'aimée, une note de feu pour le désir des souffles mêlés, une note d'air pour la brise douce posée sur les lèvres qui vont dire l'indicible. Quatre notes que le vent emporta précieusement.

Il sentit une main se poser sur son épaule, la femme aux cheveux roux était près de lui ; elle effleura son front de ses doigts fins. Da garan, lui dit-elle, je t'aime. Alors une larme de bonheur roula des yeux du barde et fit résonner une cinquième note dans laquelle je m'éveillai.

"Je suis né d'une goutte de harpe, une nuit, par un barde enfanté."

J'ai roulé jusqu'à la mer et me suis nommé MUSIQUE ; alors, les hommes et les femmes ont délaissé leurs travaux. Ils se

sont regardés sans un mot et entrés en danse par un magique chemin. Ils ont délaissé les mots, les phrases, les concepts ; ils ont déchiré les livres, détruit les indications, déviations, sens unique, tabous, littéraires et autres pièges pensants pour n'arrondir leurs bouches que sur des chants dont la substance continue d'emplir l'air de résonnances.

Etes-vous de ces êtres qui chantent pour inventer un autre langage ?

Jean-Louis GAULT, Brieç, Finistère

(*) Dédié à Soazig NOBLET, fondatrice, animatrice et harpiste du groupe "AN TREGERIZ" (voir le JOURNAL DE LA HARPE No 2) dont Jean-Louis fut membre en tant que flûtiste).

Jean-Louis GAULT a publié (à compte d'auteur pour la plupart) une vingtaine de recueils de poésie, contes, réflexions, etc ... Une documentation peut être demandée chez l'auteur en joignant une enveloppe timbrée : Jean-Louis GAULT, "Barré", 29112 BRIEÇ

COMPTE-RENDUS DE STAGES

STAGE DE HARPE IRLANDAISE AVEC KATRIEN DELAVIER - FESTIVAL DE CORNOUAILLE 1989 - A KEMPER (Finistère)

- Vous aussi, vous faites de la musique ?
- De la harpe celtique.
- Oh ! Vous avez beaucoup de petits élèves ?
- C'est nous les élèves (Nous sommes quatre).

La plupart des curieux qui ont tourné autour des stagiaires, au lycée "Le Likes", étaient surpris d'apprendre que nous suivions un stage de "spécialisation" et non un stage pour débutants. Les journalistes aussi d'ailleurs. Est-ce que la "harpe celtique" a encore une telle connotation ?

Katrien, qui travaille "seule dans son coin" (dans les Flandres) dit qu'elle doit couramment se battre contre ce genre d'idée reçue dans le milieu des conservatoires ...

Le stage de Katrien, c'est moins un "cours" de harpe que le partage d'une recherche. Un échange même. C'est normal d'ailleurs : dès que l'esprit sort des chemins scolaires, l'enseignement n'est plus à sens unique. Chacun donne et reçoit. Et cela n'empêche pas le prof. d'être exigeant !

Un des premiers sentiments que j'ai eus en voulant jouer de la harpe

celtique était que je partais chercher quelque chose de disparu, sans vraiment savoir quoi. La rencontre avec Katrien et les autres stagiaires (Juliette, par exemple, qui comme moi, n'est pas passé par la musique classique) a non seulement apporté des réponses mais a précisé cette voie : il y a quelque chose à chercher.

Une des directions de Katrien est de retrouver la musique de danse - qui n'est plus jouée dans la tradition irlandaise de harpe - en travaillant avec des musiciens traditionnels (pas harpistes).

Elle adopte la technique et le doigté au style ornémenté : par exemple, en changeant de doigt lorsqu'on joue deux fois la même corde, on rend la mélodie plus rebondissante.

L'accompagnement est en général basé sur des octaves étouffées, l'essentiel étant dans la mélodie avec les décorations.

Le travail à la harpe était assez intensif mais en général, vers 16 heures, quand il commençait à faire chaud, la concentration se relâchait et on commençait à parler. Si la conversation pouvait traiter de musicologie, d'archéologie ou de pédagogie, il y entrait de plus en plus de rire au cours de la semaine, et de



Une des stagiaires et Katrien pendant la pause déjeuner

mots-clins d'oeil qui veulent tout dire. (Par exemple les "glouglous" : dans ce terme très pratique, on met en vrac le romantisme langoureux, le folk ringard, la harpe à vocation décorative, etc ...). D'ailleurs, on aurait pu devenir assez cyniques envers les écoles celtiques-classiques si Mathilde n'avait pas été là pour prendre leur défense et nous remettre à notre place.

Ces cinq jours de stage ont été comme un rappel que la harpe des Celtes ne peut pas être enfermée. Peut-être qu'il existe une harpe "sauvage" ?

Violaine MAYOR,
VINEZAC, Ardèche,
actuellement quimpéroise d'adoption.

STAGE DE HARPE DANS LES VOSGES

La forêt vosgienne a vibré au son de la harpe cet été du 2 au 7 juillet. Cadre d'un stage animé par Elena POLONSKA, le petit village de BOURBACH-LE-HAUT a accueilli neuf harpistes de la région. Trois débutants ont eu la chance de commencer l'apprentissage de l'instrument avec ce grand professeur qui a éclairé les musiciens plus confirmés de ses conseils judicieux.

Durant cette semaine harpistique, chacun a eu la possibilité d'améliorer sa technique, sa sensibilité musicale avec Madame POLONSKA dont certaines indications ont permis un meilleure approche des pièces du Moyen-Age et de la Renaissance. La musique d'ensemble, paticulièrement mise à

l'honneur, a été applaudie par un public motivé lors de l'audition de clôture du stage. Elena POLONSKA, avec beaucoup d'humilité, a également participé au concert ; elle a merveilleusement interprété quelques morceaux tirés de son répertoire.

L'ambiance très chaleureuse de ce stage a permis de créer des liens profonds entre des harpistes relativement isolés. L'idée de fonder un quatuor de harpes celtique en Alsace est née dans l'esprit de Dominique COHERGNE, Régis CHENUT Hélène FENNINGER et Françoise GERWILL. Espérons qu'elle poursuive son chemin. Ne serait-ce pas, en effet, la meilleure façon de rendre hommage à Elena POLONSKA ?

Il me reste encore à remercier les organisateur du stage : Françoise, Joseph et Sébastien GERWILL, sans qui nous n'aurions sans doute pas connu cette semaine de joie intense. Mille mercis pour leur dévouement ...

Hélène FENNINGER.



DISQUES

PRELUDE A L'AURORE Michel FREDERIC

C'est depuis près de 15 ans que Michel FREDERIC fait résonner les cordes de sa harpe celtique, autant en France qu'à l'étranger, dans de nombreux concerts. En 1978, c'est la création du groupe folk irlandais IRWIN et l'enregistrement de l'album "Escalé" chez Arfolk.

Michel est aussi soucieux de la tradition bardique, tradition de rencontre, d'échange et d'enseignement. Bien que grand amateur de musiques traditionnelles, la création musicale est aussi son objectif.

Et c'est justement par une création que débute ce nouvel enregistrement, au joli titre de "Rivage du Meïnga" : une musique planante où le bercement de la vague et le synthétiseur accompagnent la harpe qui évoque l'esprit des thèmes descriptifs du moyen-âge. La première face se termine par une autre composition où Michel montre que la harpe celtique peut être instrument universel et s'adapter aux accents de la musique andalouse : "Sofian-Soliman", en hommage au luthiste Mohamed BARH. "Prélude à l'Aurore", une autre composition en deux parties, ouvre la face B : la nuit se termine, le jour pointe, les ombres se dévoilent laissant les couleurs apparaître ; le tout suggéré par de belles mélodies à la harpe et un discret accompagnement au synthétiseur ou d'une improvisation à la flûte. La dernière composition "Evasion" conclue l'enregistrement : une invitation au voyage en Celtie peut-être par un premier thème aux accents gallois et un deuxième aux couleurs gaéliques d'Irlande.

Entre ces compositions très agréables, Michel interprète des mélodies telles que "Marv Pontkallek" et "Brian Boru's march", deux "O'Carolan" - des classiques incontournables du répertoire de harpe celtique - dans des arrangements très personnels. Une mélodie du Moyen-Âge, "Ja nuns hons pris", ballade composée par Richard-Coeur-de-Lion, accompagné sobrement mais joliment par une guitare, vient rappeler les origines de la harpe.

Michel FREDERIC a réalisé cette cassette en auto-production et le produit de la vente est destiné à couvrir les frais engagés.

On peut commander la cassette en écrivant à :
Michel FREDERIC,
20, rue Georges Brassens
27180 ASNIERES-SUR-ITON.

VERSEAU, "REVES ET RYTHMES D'UN AUTRE MONDE" Léo GOAS

Léo est luthier (voir le Journal de la harpe No 1). Il joue donc ici sur ses propres instruments (la plupart sur harpes à cordes de métal à la sonorité très claire) des compositions d'un abord parfois déroutant à la première écoute : mais sitôt qu'on se laisse porter par le balancement, on perçoit très vite toutes les subtilités rythmiques agissant comme des courants souterrains. Les harpes de Léo occupent intensément l'espace sonore, enveloppant totalement les mélodies, allant jusqu'à donner un impression de vitesse à des thèmes pourtant lents. On connaissait Léo luthier, on le connaît maintenant musicien qui jette ici les bases d'idées musicales qu'il serait agréable d'entendre développées dans de prochains enregistrements.

A suivre donc ...

Pour se procurer la cassette, écrire à :
Léo GOAS, "Kerbïged", BREC'H - 56400
AN ALRE

F. H.

Jean CRAS : Quintette pour harpe, flûte, alto et violoncelle, "A BORD DE LA PROVENCE", avec Catherine MICHEL, harpe.

Jean CRAS (1879 - 1932) a vécu toute sa jeunesse dans le port de Brest. Il commence la musique très jeune et arrivera toute sa vie à concilier son métier d'officier de marine et de compositeur.

Ce quintette avec harpe a été composé en 1928. Comme nous le dit le texte explicatif de la pochette : "Ici mieux qu'ailleurs sent-on l'air du large, la beauté d'un navire en mouvement, les

affrontement fluides de l'air et de l'eau qu'entrecourent les images des escales d'Asie ou du Proche-Orient ..."

Très belle ambiance donc dans cette oeuvre mais au niveau de la prise de son, la harpe, qui a une place importante et qui est servie par la talentueuse Catherine MICHEL, nous a paru un peu sourde et lointaine (QUANTUM No 6897).

Dominig BOUCHAUD

"HOMMAGE A MARTINE GELIOT"

Martine GELIOT nous a quittés le 7 février 1988 (voir le Journal de la harpe No 5). Cette artiste qui, pourtant, faisait une très belle carrière internationale, a peu enregistré. Cet enregistrement, pris en direct lors d'un concert public le 22 octobre 1977, comble cette lacune et présente un répertoire très intéressant.

Martine GELIOT, dans un trio flûte, alto et harpe, nous propose, outre la célèbre sonate de DEBUSSY et un trio de J. M. LECLAIR, des oeuvres peu connues :

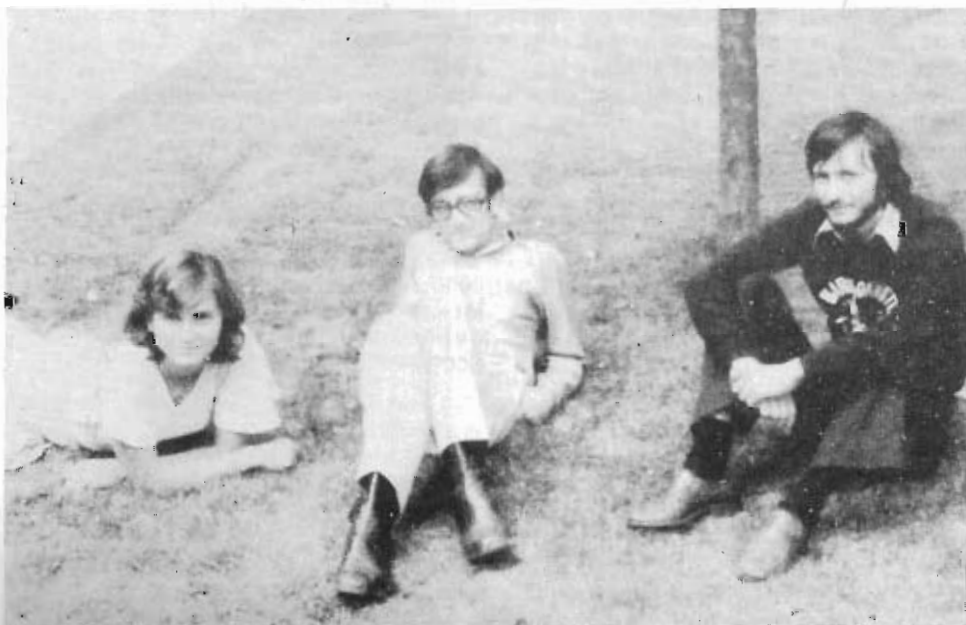
. Un duo par alto et harpe de l'américain Quincy PORTER : brève composition mais "musique sereine, lointaine, puis volubile, sans nul excès, toujours inspirée", nous dit A. LAMELAND ;

. Un Elegiac trio d'Arnold BAX qui évoque la nature et l'Irlande avec transparence et émotion.

. Puis une oeuvre de Aubert LAMELAND inspirée par le compositeur Gustave HOLST et appelée "To Holst's memory".

L'ensemble de cet enregistrement est superbe, émouvant et original. A côté de ses amis Thomas PREVOST (à la flûte) et Jean DUPOUY (à l'alto), on retrouve Martine GELIOT avec son jeu sensible et clair, sa sonorité ample et généreuse. Un enregistrement rare ... (QUANTUM No 6898).

Dominig BOUCHAUD.



F.H.

Martine GELIOT, Jean DUPOUY, Thomas PREVOST, août 1977, concert à Aubusec (Photo : André JORRAND)

INFORMATIONS

LES RENCONTRES DE LA HARPE LILLE les 2 - 5 NOVEMBRE 1989

JEUDI 2 NOVEMBRE :

14-18h : accueil des stagiaires au Conservatoire de Lille

16-18h : sélection des stagiaires désirant se produire à l'Heure Contemporaine ou à la Master-Class.

18h30 : Ouverture des Rencontres et présentation des Journées.

20h30 : Concert du trio "TRAGICOMEDIA" (Stephen STUBBS au luth et à la chitarrone, Erin HEADLY : viole de gambe et lirone et Andrew LAWRENCE-KING à la harpe baroque)

à Hospice Comtesse, rue de la monnaie.

VENDREDI 3 NOVEMBRE

9-11h30 : cours de harpe "Portes ouvertes" par les professeurs de la région

12-13h : l'Heure Contemporaine : une audition de musique contemporaine par des stagiaires de tous niveaux.

15-16h30 : entretien avec Andrew LAWRENCE-KING qui présentera ses harpes médiévales, gothiques et Renaissance.

17-18h30 : Cours de harpe "Portes Ouvertes" par les professeurs de la région.

20h30 : récital Chantal MATHIEU, premier prix du concours international d'Israël, à Hospice Comtesse, rue de la Monnaie.

SAMEDI 4 NOVEMBRE :

JOURNEE DES "AUTRES HARPES"

9-11h30 : cours de harpe "Portes ouvertes" par les professeurs de la région

12-13h : l'Heure Contemporaine

15-17h : animation autour des "autres harpes" :

. musique flamande et celtique : Catherine DELAVIER (Harpe irlandaise)

. variétés et musique traditionnelle : Jakez FRANCOIS (électro-harpe)

. Musique d'Amérique latine : Myriam et Chaco (harpe paraguayenne)

20h30 : SILEAS, duo harpes à cordes de boyau et métal et chant par les écossaises Patsy SEDDON et Mary Mc MASTER, à l'Auditorium du Conservatoire.

TARIF DES CONCERTS : 70 F. et 30 F. (réduit). Forfait-abonnement pour les trois concerts : 150 F.

DIMANCHE 5 NOVEMBRE

9-13h : Master-Class publique animée par Elisabeth FONTAN-BINOCHÉ
Clôture des Rencontres. Buffet.

RENSEIGNEMENTS

Marie-Astrid AUFRAY, 57, quai de l'Ouest, 59000 LILLE - Tél. : 20 92 78 62

STAGE DE HARPE CELTIQUE DU 26 AU 30 DECEMBRE 1989

A TI KENDALC'H - SAINT VINCENT SUR OUST (près de REDON, Morbihan)

animé par Florence JAMAIN, professeur de harpe celtique dans différentes associations, 1er prix du Kan ar Bobl et de Killarney, etc ...

PROGRAMME :

Le stage s'adresse aux enfants de 8 à 13 ans. Niveau minimum exigé : un an de pratique instrumentale régulière. Travail de technique instrumentale. Travail sur le répertoire de la harpe celtique, seul, en duos et en ensemble de harpes. Interprétation de danses et mélodies celtiques et d'ailleurs. Approche de l'improvisation et de l'expression musicale à la harpe. Apporter son instrument, clef d'accord, pupitre, tabouret bas si besoin, papier musique, nécessaire pour écrire.

RENSEIGNEMENT ET INSCRIPTIONS :
CENTRE CULTUREL BRETON "TI KENDALC'H", 56350 SAINT-VINCENT SUR OUST, Tél. : 99 91 28 55.

PLOEMEUR (Morbihan) du 26 au 30 octobre 1989

stage de harpe animé par Mariannig LARC'HANTEG et formation musicale animé par Marie-Madeleine DESPORTES.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
CONSERVATOIRE REGIONAL DE SOYE - 56270 PLOEMEUR Tél. : 97 86 32 08

CONCERTS DE MICHEL FREDERIC

21 octobre : SAINT-AUBIN-DU CORMIER (Ille-et-Vilaine)

27-28 octobre : PARIS pour les Editions "Le Souffle d'or" (téléphoner au 92 65 24 99 pour connaître le lieu).

11 novembre : concert-animation pour l'exposition artisanale de la "Brocante anglaise" de BERENGEVILLE (Eure)

18 novembre : SAINT-GOUESNO (Côtes d'Armor)

FESTIVAL D'EDINBURGH (ECOSSE)

The 9th EDINBURGH HARP FESTIVAL will be on from 6th to 11th April 1990. Concerts, workshops and classes for folk and pedal harpists. Artists : Stoned WILLIAMS, Dominig BOUCHAUD, Deborah HENSON-CONANT, CEOBEG, Maire Na CATHASAIGH.

For informations, please send a stamped addressed envelope to : Mr David MIERAS, 87, Swanston avenue, EDINBURGH EH 10 7DA, Scotland. Tél. : 031-445 2022

PUBLICATIONS

Le BULLETIN DEL'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES HARPISTES ET AMIS DE LA HARPE.

C'est une livraison en 96 pages

sous format 21 x 14,7 cm comprenant interviews, compte-rendus, programmes et résultats de concours, critique de disques, annonce de publications, nouvelles de l'étranger. A noter un intéressant interview d'Esther LAMANDIER recueilli par Myriam SERFASS.

Bulletin adresser qu'aux seuls membres de l'Association.

Contact : Catherine LE BRIS, 55, rue des Morillons - 75015 PARIS

SCHWEIZER HARFEN-JOURNAL - JOURNAL SUISSE DE LA HARPE

Bulletin de 52 pages, format 21 x 14,7 cm, de la toute jeune association suisse, créée le 14 mai 1988. Ce premier numéro présente le pourquoi, l'intérêt et les objectifs de l'association en soulignant que ce bulletin sera bilingue (français-allemand). Quelques articles présentent des stages, concerts, interprètes, facteur, etc ...

Contact : SCHWEIZER HARFEN - JOURNAL - JOURNAL SUISSE DE LA HARPE, Dorneckstr. 105 - CH 4143 DORNACH

HARPES A VENDRE

Harpe CAMAC, 36 cordes de nylon, très bon état, 6 000 F. S'adresser à M. CHAILLEUX, 7, St Denac, 44117 SAINT-ANDRÉ DES EAUX, Tél. : 40 24 04 61.

Harpe CAMAC, 34 cordes de nylon, 5 500 F. S'adresser à Bruno ROUCHET, Château de Guenanec, PLUMELIN, 56500 LOCMINE. Tél. : 97 44 15 82 le soir.

Harpe artisanale, sculptée et décorée, 23 cordes de nylon (Photo ci-dessous). Prix à débattre. S'adresser à Denis BREVET, 3, allée Louis Blériot - 53400 CRAON. Tél. : 43 06 06 17.

